

Homélie de Mgr Hubert HERBRETEAU pour l'ouverture de la Porte Sainte pour le Jubilé de la Miséricorde en la cathédrale Saint-Caprais à Agen, le dimanche 13 décembre 2015

So 3, 14-18a ; Is 12 ; Ph 4, 4-7 ; Lc 3, 10-18

Chers amis, frères et sœurs,

C'est un bonheur immense pour moi de vivre l'ouverture de la Porte sainte et de commencer avec vous ce Jubilé de la miséricorde. Le pape François à l'audience du 18 novembre dernier disait : « Devant, nous la porte, mais pas seulement la porte sainte, l'autre : la grande porte de la Miséricorde de Dieu -, et c'est une belle porte, celle-là ! – qui accueille notre repentir en offrant la grâce de son pardon ».

Nous venons de vivre ce très beau et émouvant rite du passage de la porte. Plusieurs réflexions me viennent à l'esprit.

Il faut d'abord du courage pour franchir cette porte, parce que chacun de nous vient avec le poids de son péché. Mais franchissons le seuil de cette miséricorde de Dieu ! Il semble important de commencer par se mettre à genoux devant cette porte non par humiliation mais avec humilité. Reconnaissons que nous sommes pécheurs et que notre Dieu est un Dieu miséricordieux qui ne se lasse jamais de pardonner.

C'est aussi le Seigneur qui frappe à la porte de notre cœur, qui demande la permission d'entrer. Dans le livre de l'Apocalypse, le Seigneur déclare : « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi » (Ap 3, 20).

Cette porte que nous ouvrons est un beau symbole de ce que doit être l'Église. On ne force pas la porte pour y entrer. L'Église n'est pas une forteresse mais une maison où l'on accueille, où l'on vit l'hospitalité inconditionnelle. Il faut toujours se préoccuper de ceux qui sont au seuil et qui n'osent pas entrer. Des gens ont perdu confiance et craignent que l'Église les repousse. Ils se sentent en marge, « pas vraiment dans les clous » parce qu'ils vivent des situations qui ne correspondent pas aux normes de l'Église. Comment allons-nous les accueillir et les inviter à entrer ?

Cette porte que nous ouvrons, nous en sommes les serviteurs et les gardiens, parce que c'est la porte de Dieu, c'est-à-dire Jésus : « Moi je suis la porte, dit Jésus. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer, il pourra sortir et trouver un pâturage » (Jn 10, 9). Jésus ouvre la porte pour nous dire d'entrer mais aussi pour nous inviter à sortir et à témoigner à notre tour de la miséricorde de Dieu. Alors que devons-nous faire ? C'est bien la même question que celle que nous venons d'entendre dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Le remède de la miséricorde

Au XX^e siècle, le pape Jean XXIII a été le premier à nous inviter à placer la question de la miséricorde au cœur du message et de la pratique de l'Église. Dans son journal spirituel, *Journal de l'âme*, on trouve de nombreuses réflexions sur la miséricorde de Dieu. Pour lui c'est le plus beau nom de Dieu que nous puissions utiliser pour nous adresser à lui. Le psaume 89 est une belle illustration de cette conviction : « La miséricorde du Seigneur à jamais je la chanterai » (verset 2). Nos misères sont le trône de la miséricorde divine.

Le thème de la miséricorde tient particulièrement à cœur le pape Jean XXIII qui va lancer le concile Vatican II, le 11 octobre 1962. Dans le discours d'ouverture, il affirme qu'il ne s'agit pas pour le Concile de se contenter de répéter l'enseignement de l'Église tel qu'il a été reçu. Cet enseignement est immuable. « Mais aujourd'hui, dit-il, l'Épouse du Christ préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité. »

Remède de la miséricorde ? Le XX^e siècle a connu deux systèmes totalitaires d'une extrême brutalité, deux guerres mondiales avec cinquante à soixante-dix millions de morts rien que pour la deuxième, il a vu de multiples génocides et massacres, des camps de concentrations et des goulags. Face à cette situation, beaucoup de gens ont eu du mal à croire en un Dieu tout-puissant, juste et miséricordieux à la fois. « Pourquoi permet-Il tout cela, pourquoi n'intervient-Il pas ? »

Le XXI^e siècle apporte aussi une immense détresse humaine. Épreuves et malheurs de toute sorte, horreur des guerres et des violences, mais aussi tsunamis, inondations, sécheresses, terrorisme, augmentation des persécutions des chrétiens, tout cela conduit à une grande désespérance. Comment la miséricorde peut-elle être un remède pour le monde d'aujourd'hui ? Ce qui est en jeu, c'est la foi en un Dieu compatissant, « riche en miséricorde » (Ep 2, 4) qui nous console afin que nous aussi, nous puissions consoler les autres (cf. 2 Co 1, 3-4).

L'Église et la miséricorde

Que devons-nous faire ? L'Eglise doit annoncer la miséricorde. L'Eglise n'est pas un organisme de bienfaisance. Elle est le sacrement de la présence efficiente du Christ demeurant au milieu du monde. Elle peut rencontrer le Christ à la fois dans ses propres membres et dans les hommes qui sont dans le besoin. Son rôle est de rendre présent l'Évangile de la miséricorde.

Elle est elle-même objet de la miséricorde divine. En tant que Corps du Christ elle est sauvée par Jésus Christ. Cependant elle est composée de pécheurs et a donc sans cesse besoin de se convertir. Par conséquent, elle doit toujours rester critique vis-à-vis d'elle-même et se demander si elle est effectivement en accord avec ce qu'elle est et doit être.

Dans l'Église, la miséricorde n'est pas une œuvre sociale comme une autre. Elle a une dimension spécifique. Dieu est proche de ceux qui ont déserté l'Église. Comme le bon berger, Il va à leur recherche quand ils sont perdus ou empêtrés dans des buissons, les met sur ses épaules - sur nos épaules - et les ramène joyeux à la communauté des chrétiens.

Soyez miséricordieux comme le Père est miséricordieux !

Dieu est pour nous comme le père qui attend à bras ouverts le fils prodigue au bout du chemin, et qui invite son fils aîné : « Il fallait festoyer et se réjouir parce que ton frère était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé » (Lc 15, 32). Le cœur aimant et compatissant de ce père est bouleversé, « remué aux entrailles », miséricordieux.

La miséricorde est une réalité qui comble le cœur des croyants, un sentiment que chacun ressent devant la souffrance d'un proche, d'un enfant. « Jésus Christ est le visage de la miséricorde de Dieu », dit le pape François. Il montrait en paroles et en actes que la justice de Dieu est toujours miséricorde.

Chers diocésains, le pape François veut tracer un chemin pour l'Église, un chemin vers les périphéries d'une humanité souffrante, fragile, mendiant d'amour et de tendresse.

Alors que devons-nous faire ?

Je vous invite à contempler le Christ, visage de la miséricorde de Dieu en prenant le temps de vous laisser toucher, étonner jour après jour par la Parole de Dieu. En vivant le sacrement du pardon (chaque semaine, le mercredi de 14h à 17h, à tour de rôle, les prêtres du diocèse assureront une permanence ici à la cathédrale pour les confessions), en participant avec plus de ferveur à l'eucharistie, vous serez capables de miséricorde à votre tour.

Que devons-nous faire ?

Le pape François nous propose aussi de développer six œuvres de miséricorde corporelles en référence à la parabole de Jésus en Mt 25, 35 : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, etc. » Il en a ajouté une septième : « ensevelir les morts. »

Quant aux œuvres de miséricorde spirituelles, elles sont aussi au nombre de sept : « Conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter partiellement les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. »

Vaste programme de réflexion et d'action pour nous tous ! Bonne année Sainte !

Amen !

Mgr Hubert HERBRETEAU
Cathédrale Saint-Caprais à Agen, le dimanche 13 décembre 2015